

(XXVII, p. 8 v°) s'accordent pour l'identifier avec le Tarim; il ne faudrait donc pas prendre au pied de la lettre l'expression que la ville est voisine de la rivière.

«Puis, allant vers le nord-ouest, on traverse le cours moyen de la rivière de *Po-hoan* 撥換河 qui est à quelque distance au nord de la rivière *Se-hoen* (Tarim)». — La rivière de *Po-hoan* ne peut être que le Mouzart-sou (carte I).

«A 20 *li* de là, on arrive à la ville de *Siao-che* 小石城. 20 *li* plus loin, on arrive à la rivière *Hou-lou* 胡盧河 du territoire de *Yu-t'ien* 于闐 (Khoten)».

«60 *li* plus loin, on arrive à la ville de *Ta-che* 大石城, qu'on appelle aussi *Yu-tchou* 于祝, ou encore arrondissement de *Wen-sou* 温肅州». C'est le royaume de *Wen-sou* 温宿 de l'époque des *Han*, la ville actuelle d'Aksou; *Si yu t'ou tche*, XVI, p. 4 v°.

Pour toute cette partie de l'itinéraire, depuis Tourfan jusqu'à Aksou, on peut consulter les notes de voyage de Carey et Dalgleish (Proceedings of the Roy. Geographical Society, 1887, p. 749—750 et Supplementary papers, vol. III, 1893, p. 54—57).

«A 30 *li* au nord-ouest, on arrive à *Sou-leou-fong* 粟樓烽; 40 *li* plus loin, on traverse (la chaîne de montagnes appelée) *Po-ta-ling* 拔達嶺». Le nombre de *li* indiqué ici est très inférieur à ce qu'il devait être en réalité. Le voyageur, partant d'Aksou, passait par Outch-Tourfan, remontait le cours de la petite rivière Oui-tal et traversait les montagnes à la passe Bédel (carte I et carte III) qui, d'après une observation barométrique de Pievtsof (Troudy tibetskoi expeditcii, 1895, tome I, p. 405), est à 4224 mètres au-dessus du niveau de la mer. Comme le marque très justement Richthofen (China, vol. I, Tafel 9), c'est par le col Bédel, et non par le Mouzart, qu'à dû passer *Hiuen-tsang* (cf. Grenard, Journal asiatique, Janv.—Fév. 1900, p. 35, n.).

«50 *li* plus loin, on arrive à *Toen-to tch'eng* 頓多城, qui n'est autre que la ville de *Tch'e-chan* 赤山城, capitale des *Ou-suen* 烏孫». — La capitale des *Ou-suen* est appelée *Tch'e-kou tch'eng* 赤谷城 dans le *Ts'ien Han chou*.

«30 *li* plus loin, on traverse la rivière *Tchen-tchou* 真珠河». — Ce doit être la rivière Ajak-tach (cartes I et III) qui peut être considérée comme le haut cours du Sir-daria; il est hors de doute maintenant que le nom de rivière *Tchen-tchou* (vraie perle) désigne le Sir-daria ou Jaxartes (cf. Marquart, Chronologie, p. 5 et Hirth, Nachworte, p. 81).

«Au nord-ouest, on franchit (la montagne appelée) *Fa-i-ling* 乏驛嶺». Ce doit être le col *Djitym-bel* (carte III). — A partir d'ici, la question se pose de savoir si le voyageur se dirigeait sur Tokmak en restant au sud du lac Issyk-koul, ou si au contraire il se rendait d'abord à la ville de Karakol (aujourd'hui Prjevalski), à l'extrémité orientale du lac, pour contourner ensuite le lac par le nord. J'adopte cette seconde manière de voir (qui n'est pas celle de Richthofen, China, vol. I, Tafel 9) pour les raisons suivantes: 1) la route normale fait le tour du lac par le nord, comme on peut le voir sur la carte russe à 40 verstes (carte III); au sud du lac, il n'y a que des passages difficiles et peu fréquentés; cette remarque est confirmée par une simple inspection des itinéraires suivis dans ces dernières années par les voyageurs européens; ils passent presque tous par le nord du lac (cf. carte VI); 2) *Hiuen-tsang*, dans le *Si yu ki* (chap. I, 3 v°; trad. Julien, II, p. 12), dit expressément: «Après avoir fait environ cinq cents *li* au nord-ouest du lac *Ts'ing-tch'e* (Issyk-koul), il arriva à la ville de la rivière *Sou-che* (Sùj-àb=Tokmak) 清池西北行五百餘里至素葉水城».

«50 *li* plus loin, on traverse le *Siue-hai* (lac de neige) 雪海». — Ce sont sans doute les nombreux petits lacs de montagne marqués sur la carte III après la passe *Djitym-bel*.